

## HANDICAP

# « Je suis embauché pour ce que je vauX »

La deuxième famille d'Édouard Scheidecker, jeune Altkirchois handicapé, c'est l'équipe du Carré médical, à Bavilliers, dans le Territoire de Belfort. À 25 ans, le jeune homme raconte avec fierté comment il a réussi le défi qu'il s'était fixé : devenir autonome, voyager, vivre, tout simplement.

Karine Frelin

La deuxième famille d'Édouard Scheidecker, c'est l'équipe du Carré médical, à Bavilliers. Le jeune homme le dit tout haut, sans flagornerie : la décision de ses patrons de l'embaucher, il y a cinq ans, « pour ce que je vauX, et pas pour ce que je suis », a changé sa vie. Mais c'est bien lui qui s'est fait tout seul, et il ne dédaigne jamais de le raconter. Car Édouard est un pétillant bavard.

Depuis sa naissance il y a vingt-cinq ans, Édouard souffre d'une infirmité motrice cérébrale (IMC). Pas une maladie, mais des lésions du cerveau survenues dans les périodes ante- ou périnatales, disent les médecins. Édouard a un frère jumeau, qui vit le même handicap « mais avec les IMC, pas une personne n'est pareille », ajoute Édouard.

**« C'est bien de parler d'intégration des personnes en situation de handicap, mais les difficultés peuvent resurgir, il ne faut pas se voiler la face »**

Originaires d'Altkirch, les deux frères ont toujours connu les instituts d'éducation motrice (IEM) : les Acacias, à Pfstatt, dans la périphérie de Mulhouse, « pendant quatorze ans » puis Thérèse-Bonamy à Étuefont, dans le Territoire de Belfort. Édouard suit son petit bonhomme de chemin scolaire « mais j'avais fait mes calculs dès ma deuxième année de sixième : si je continuais comme ça, je n'aurais que mon brevet des collèges », se souvient-il. Il essaie même une incursion en milieu ordinaire. Constat d'échec : « C'est bien de parler d'intégration des personnes en situation de handicap, mais les difficultés peuvent resurgir, il ne faut pas se voiler la face. »

À Étuefont, Édouard reste donc quatre ans, jusqu'à obtenir un BEP de comptabilité. Là encore, il a calculé : « C'était la formation qui m'ouvrirait le plus de portes. » Entre-temps, son jumeau avait subi une arthrodeuse, opération lourde sur la colonne

vertébrale « et il fallait renouveler son fauteuil ». Comme tous les ados de son âge, Édouard est perclus de certitudes et il a du caractère : « Je savais ce qu'il lui fallait mais on a préféré écouter les adultes spécialistes pour lui. Moi, je me suis fabriqué mon fauteuil. » Tout en voyant ce qu'il fallait modifier sur celui des autres. Il prend alors l'habitude d'appeler son ancien fournisseur, que le Carré médical, son employeur d'aujourd'hui, venait de racheter. Édouard y va au colot et demande à faire des stages dans l'entreprise en même temps qu'il se documente sur internet. « De fil en aiguille, à Étuefont, quand il y avait un problème, l'ergothérapeute m'appelait et la plupart du temps, on réparait. »

**« Il n'était pas question de le faire entrer chez nous sans lui donner une vraie mission »**

Édouard ne fait décidément rien comme tout le monde : après avoir enchaîné 15 de moyenne générale durant quatre années, il décroche son examen. En 2006, il obtient également son Bafa.

Par la suite, le jeune homme multiplie les stages dans la région et c'est à cette occasion qu'il rencontre Sébastien Wafflard, associé de Bernard Hennequin, qui préside aujourd'hui le Carré médical. « J'ai fait deux stages avec eux pendant quinze jours, raconte Édouard. Durant le premier, j'ai montré ce que je savais faire. Au second, je me suis concentré sur ce que je pouvais apporter à l'entreprise ». Le jeune homme, doucement, trace son chemin. « Il n'était pas question de le faire entrer chez nous sans lui donner une vraie mission », ajoute le PDG. « On a pris rendez-vous avec Cap Emploi – une structure qui favorise l'embauche des salariés en situation de handicap, NDLR – pour voir comment nous pouvions articuler le poste d'Édouard dans l'entreprise. Et on a testé la formule pendant un an. »

Entré au Carré médical en septembre 2009, Édouard Scheidecker y est,



Édouard Scheidecker, 25 ans, travaille à Bavilliers. Tous les vendredis soir, il rentre à Altkirch retrouver ses proches avec Câline, son labrador à l'accompagnement des personnes handicapées. Photos L'Alsace/Françoise Itamard

depuis cinq ans, dans son élément, attaché à la prise en charge du service après-vente. L'entreprise a elle aussi dû s'adapter à cette arrivée : « Il a monté des dossiers pour se faire financer son fauteuil spécialisé, qui lui permet de se mettre debout tout en étant maintenu ou assis avec un lift pour atteindre toutes les étagères de son atelier ». Coût de l'engin : 30 000 euros !

**« Quand j'étais en centre spécialisé, beaucoup de personnes pensaient qu'il était impossible que je vive seul. Mais j'aime bien me fixer des objectifs »**

Le Carré médical lui a aussi aménagé un bureau à hauteur variable et les 15 salariés de l'entreprise ont intégré les déplacements du quotidien dans le leur, Édouard étant également susceptible de se déplacer en intervention sur des fauteuils, des lève-personnes, etc. Chacun fait désormais part des ajustements à réaliser sur le lieu de travail : « Quand nous avons déménagé à Bavilliers, à l'entrée de Belfort, se souvient Bernard Hennequin, nous avons prévu de faire nos salles de réunion et de pause à l'étage. Finalement, on a tout réaménagé au rez-de-chaussée. Dernièrement, on s'est rendu compte qu'Édouard avait toujours besoin de quelqu'un pour entrer et sortir de l'entreprise. Nous avons donc monté un dossier avec l'Agefiph pour installer des portes automatisées à l'arrière

du bâtiment ». « Les aménagements qui ont été réalisés jusqu'à aujourd'hui me permettent déjà de me déplacer dans l'entreprise et d'accéder au stock de pièces détachées », s'enrichit Édouard. « Son handicap, on ne le voit pas, remarque Bernard Hennequin, même s'il a fallu peser tous les tenants et les aboutissants de cette aventure. On l'accompagne pour aller aux toilettes, lui faire à manger, mais à chaque fois, ça se fait tout naturellement. » Et lorsqu'Édouard intervient en réunion ou auprès d'un fournisseur, sa perspicacité finit de convaincre son auditoire qu'il « occupe un poste à part entière ».

« J'arrive à joindre les trois bouts », sourit le jeune homme qui s'est, au quotidien, en dehors du travail, fixé d'autres défis : « Quand j'étais en centre spécialisé, beaucoup de personnes pensaient qu'il était impossible que je vive seul. Mais j'aime bien me fixer des objectifs. »

Aujourd'hui, le jeune homme vit à 800 mètres de son travail, dans l'appartement aménagé par le département « habitat solidaire » d'un bailleur social de la région. En fait, Édouard ne vit pas vraiment seul. Sa compagne, c'est Câline, un calme labrador de 7 ans, formée à l'accompagnement des personnes handicapées dans un centre Handi'chiens. Comme ses congénères, Câline a passé entre seize et dix-huit mois dans une famille d'accueil qui lui a appris les 30 premiers ordres pour être sociabilisée. « Puis elle a été prise en charge par un éducateur

Handi'chiens qui a rajouté 20 autres commandes et a travaillé sa technicité. Au bout de deux ans de formation, elle a intégré une véritable base de données ! » sourit Édouard.

**« Câline est aussi un chien ordinaire, qu'il faut sortir, nourrir, vacciner »**

Outre deux auxiliaires de vie qui s'occupent de lui chaque jour, le jeune homme compte donc sur cette troisième aide qui le suit partout, ou le précède d'ailleurs, pour ouvrir la porte, allumer et éteindre la lumière, ramasser un objet, « aboyer sur commande pour qu'un humain me vienne en aide », détaille Édouard. « Elle est une présence et une sécurité qui répond à 52 ordres différents. » Et au fil de leur vie en commun, Câline « masque aussi le fauteuil, elle suscite d'abord l'intérêt. Pour rien au monde, je ne rendrai mon chien, même si, dans l'entreprise, elle se met en retrait. » Pourtant, Câline n'a été « que » le quatrième choix d'Édouard, qui a dû lui aussi apprendre les commandes et différentes intonations pour se faire comprendre de l'animal. « C'est aussi un chien ordinaire, qu'il faut sortir, nourrir, vacciner. » Pas une peluche ni un robot, au service de son compagnon, qui n'empêche pas les rencontres ni les loisirs, comme le jeunes gens de son âge. Édouard est aussi un étonnant voyageur : « Mon fauteuil compte déjà 6000 km au compteur. » En juillet, il est parti trois semaines aux États-Unis, avec des amis rencontrés

lors... d'un raid au Maroc.

Le regard pétillant et la volonté insubmersible d'Édouard suscitent la sympathie jusque dans l'immeuble où il vit : un voisin, retraité, a pris l'habitude de venir l'aider à se coucher quand il est disponible, un autre a pris le pli, naturellement. Et les deux familles d'Édouard font le reste : au travail et à la maison. « Mes parents nous ont toujours accompagnés ou motivés dans nos démarches, sans jamais nous blesser. Ils ne nous ont jamais cachés, mon frère et moi, et on a toujours vécu au milieu des autres. C'est peut-être pour ça que j'ai acquis une certaine maturité. » Le week-end, Édouard retourne auprès de sa maman. « Elle m'aide à faire le ménage, le repassage, les courses. »

**« Je suis tellement fier de ce que je fais mais je connais aussi mes limites. J'ai fait 60 % du chemin tout seul »**

Le jeune homme n'entend pas en rester là : « Je suis tellement fier de ce que je fais mais je connais aussi mes limites. J'ai fait 60 % du chemin tout seul, on m'a aiguillé pour les 40 % restants. »

Sous l'œil bienveillant de son patron, il ajoute : « Mon avenir, c'est pouvoir évoluer encore. Mais comme je suis entouré de gens qui ont ouvert des portes que je ne pensais pas ouvrir, tout est possible quand on reste déterminé. »



Le jeune homme est très attaché à son labrador, âgé de 7 ans.

## Rentrée des associations

### SUNDGAU Être bénévole à Caritas

Tout au long de l'année, Caritas Alsace Réseau Secours catholique soutient des personnes seules ou des familles vivant une situation difficile, de précarité, d'isolement, etc. Toutes les actions solidaires sont menées par des bénévoles qui s'engagent au quotidien, au sein d'équipes locales ou thématiques.

Dans le Sundgau, sept équipes Caritas œuvrent tout au long de l'année. Altkirch, Dannemarie, Ferrette, Illfurth, Hirsingue, Oberdorf, Sempois... les bénévoles agissent sur ces secteurs afin de venir en aide aux personnes en difficulté. Elles proposent de l'aide morale ou matérielle,

de l'accompagnement scolaire pour les enfants, des rencontres participatives pour rompre la solitude. Les équipes recherchent de nouveaux bénévoles pour l'accueil et l'écoute, l'aide à la recherche d'emploi, à la gestion du budget, l'accompagnement scolaire, les activités créatives/culturelles, l'enseignement du français, et aussi des bricoleurs pour le Grenier de la Solidarité et des personnes pour l'aide au travail administratif. Il faut être disponible une demi-journée par semaine, plus deux heures de réunion par mois.

SE RENSEIGNER Valéria Braunstedter, animatrice, au 06.08.31.32.57 ou par mail : v.braunstedter@caritas-alsace.org

## Formation

### SUNDGAU Animer un groupe de seniors

L'association Apalib' encourage les jeunes retraités ou préretraités à animer et encadrer un groupe de seniors de 50 ans et plus. La prochaine formation qui s'adresse à un public sportif est destinée à accompagner les futurs animateurs bénévoles à encadrer des séances de maintien en forme pour seniors ayant plus de 55 ans.

Ces formations sont prises en charge financièrement par l'Association départementale d'étude et d'information des bénévoles pour les animations seniors, ADEIPA. Pour

que le bénévolat ne soit pas synonyme de contrainte, la gestion des groupes se fera sous la forme de binôme.

**Formation maintien en forme :** ouverte à toute personne désireuse de maîtriser les techniques de maintien en forme destinées aux seniors. La construction de séances, le travail sur les contenus et la mise en situation permettent aux participants d'accéder aux connaissances nécessaires pour animer des séances de maintien en forme. Cette formation aura lieu les 18 octobre, 8, 22 novembre et le 6 décembre toute la journée en alternance à Colmar et Mulhouse.

**Formation initiation au taï chi chuan :** les 7, 14 et 21 octobre, 4, 18 et 25 novembre, 2 et 9 décembre de 14 h 30 à 17 h 30 à Colmar.

**Formation marche nordique :** module initial, présentation, historique et évolution de la marche nordique. Pratique et analyse d'une séance type. Cette formation aura lieu à Soultz les 7 et 8 octobre.

Ateliers créatifs : formation destinée aux animateurs de club d'art manuel. Quatre séances pour créer et confectionner de petits sacs, accessoires et mini quilts. Cette formation aura lieu à Vieux-Ferrette les 9 octobre, 13 novembre, 19 mars et 16 avril.

**Randonnée pédestre :** journée complémentaire. Développer les connaissances et techniques pour l'animation et la sensibilisation du public au milieu dans lequel il évolue. Cette formation aura lieu à Soultz le 10 octobre.

Comment accompagner la fin de vie : le regard posé sur la personne en fin de vie, gravement malade ou âgée, est souvent orienté sur ses déficiences. Cette formation aura lieu à Colmar le 10 octobre.

SE RENSEIGNER Catherine Breisach, tél. 03.89.23.23.02 ou 06.63.13.14.23 ou par mail cbreisach@apa.asso.fr